

III.2

Caractéristiques des informations utilisées dans la prédiction des comportements

Mots-clés : Type d'information, prédiction, comportements.

Roselyne BARRIER

Manuel TOSTAIN

*Adr. : Centre d'Études de Psychologie Sociale
Université de CAEN
Esplanade de la Paix
14000 CAEN*

Pf
N° 31-2
Juillet
1986

Ces quinze dernières années de nombreuses recherches ont été consacrées à la façon dont les gens prennent en compte les informations issues de leur environnement pour

expliquer ou prédire les conduites des autres. Les études montrent dans l'ensemble que les gens ont tendance à négliger les informations allant à l'encontre de leurs idées a priori. La recherche que nous présentons ici se propose d'étudier les conditions nécessaires pour que de telles informations, qui parfois peuvent se révéler fort utiles, soient prises en considération. Deux courants de la Psychologie Sociale, particulièrement actifs aux États-Unis, se sont consacrés à ce type de questions, celui de l'attribution causale et celui du jugement.

Le premier courant s'est intéressé à la manière dont les gens procèdent pour inférer puis attribuer des causes aux conduites d'autrui. Pour Kelley (1967), les gens lorsqu'ils effectuent des attributions se fondent sur trois types d'information qu'ils combinent et comparent :

- la distinctivité : (la conduite est-elle spécifique à la situation ?).
- la consistance : (la conduite se reproduit-elle de façon identique dans le temps et à travers les modalités d'interactions ?).
- le consensus : (la conduite des autres est-elle similaire ?).

Mc Arthur (1972) a montré qu'en fonction de la valeur respective de ces trois types d'informations, les attributions causales se font préférentiellement à l'auteur de la conduite, au stimulus, ou aux circonstances. D'autres études souligneront l'inégale prise en compte des différents types d'information. Ainsi, on remarque, non sans quelques surprises, que les gens privilégient les informations relatives à la distinctivité et négligent celles de type consensuel, c'est-à-dire celles qui font référence à ce que les autres font, pensent (Bourbon-Herfroy et Houzard, 1983 ; Pottier et Tichadou, 1982). Certains auteurs précisent toutefois les facteurs susceptibles de favoriser l'utilisation du consensus :

- l'importance du consensus : il sera plus utilisé s'il correspond à la conduite de 90 % des gens plutôt que de 60 %.

Wells et Harvey (1977) décrivent à leurs sujets une étude sur la tolérance aux chocs électriques. Un premier groupe de sujets apprend que 26 des 34 personnes qui participaient à cette expérience ont accepté de recevoir le choc électrique maximum (condition fort consensus). Pour un second groupe de sujets, le nombre est ramené de 26 à 16 (condition moyen consensus). Les sujets doivent ensuite prédire l'intensité maximale que des personnes soumises à ces chocs électriques accepteraient de recevoir. On observe que les sujets placés en condition fort consensus prennent plus en compte l'information initiale lors de la tâche de prédiction.

- la représentativité du consensus : par exemple, dire que l'étude sur les chocs électriques a été réalisée auprès de cent personnes plutôt que de 34. Ou encore, préciser que les résultats concernent

34 personnes tirées au hasard parmi une étude effectuée sur cent personnes.

- la pertinence causale du consensus : le consensus est utilisé si les gens considèrent qu'il a une valeur explicative (Ajzen, 1977). Dans son expérience, Ajzen présente des étudiants aux sujets expérimentaux. Les sujets doivent prédire la réussite aux examens de ces étudiants. Pour cela, ils disposent de deux types d'information : la distance séparant le lieu d'habitation de ces étudiants du campus où ils suivent leurs cours ; le QI de ces étudiants. Conformément à l'hypothèse émise, c'est l'information considérée a priori comme pertinente qui fut prise en compte, c'est-à-dire, ici le QI.

Le second courant, celui du jugement a étudié comment les gens procèdent pour prédire les événements à venir. Si son champ d'investigation est différent, les résultats auxquels il conduit et la vision qu'il propose des processus d'inférence sont également différents. Alors que les théories de l'attribution voient en l'homme un scientifique maniant avec dextérité et, dans une démarche sophistiquée, les informations qu'il possède (cf. Kelley, 1967), les chercheurs sur le jugement montrent que les gens négligent des informations essentielles et se trompent souvent. Ainsi, des études ont mis en évidence que des personnes ayant à prédire la probabilité d'occurrence d'événements font des estimations qui violent très fréquemment les règles les plus fondamentales de la théorie des probabilités (Kahneman et Tversky, 1973 ; Lyon et Slovic, 1975). Dans une expérience désormais classique, Nisbett et Borgida (1975) ont confirmé cette négligence de l'information de base (*base rate information*) lorsqu'elle porte sur la conduite d'un ensemble de personnes. Par contre, ils ont montré que les gens sont très sensibles à des informations ponctuelles concernant uniquement quelques personnes. Dans cette expérience, les sujets doivent prédire le comportement de certaines personnes. Ces dernières sont présentées comme ayant participé à une étude sur la tolérance aux chocs électriques. Deux conditions sont réalisées : dans la première, les sujets prédisent le comportement de trois personnes à partir de l'information de base suivante : les conduites de tous les participants, dans la seconde, les sujets prédisent le comportement de l'ensemble des 34 participants à partir de l'information suivante : les conduites de trois des participants. Il ressort des résultats que la première information de base est négligée par les sujets alors que l'information de base fournie dans la deuxième condition est très influente sur la prédiction. Hamill, Wilson et Nisbett (1980) confirmeront cette saillance de l'information particulière. Ils montreront que ce type d'information est prise en compte même dans le cas où elle n'est pas représentative, pertinente, à condition qu'elle soit concrète et facile à comprendre.

Les résultats issus des deux courants de recherche sur les activités inférentielles indiquent donc quelques caractéristiques que l'information doit posséder pour être prise en compte. Selon certains chercheurs qui ont étudié le processus d'attribution causale, il faut augmenter l'importance du

consensus et insister sur sa représentativité (Wells et Harvey, 1977). Pour d'autres chercheurs étudiant plus particulièrement l'activité de jugement, il faut au contraire délivrer une information ponctuelle, assez concrète.

La présente recherche avait deux objectifs. En premier lieu, en mettant en œuvre une tâche dans laquelle des sujets doivent prédire le comportement de personnes qui leur sont présentées, on essayait de voir quel type d'information a le plus d'influence : l'information globale ou l'information ponctuelle. En second lieu, il s'agissait d'analyser les modes d'utilisation de l'information. Ceci devait permettre de confronter les deux approches du fonctionnement cognitif constituées par les études portant sur l'attribution d'une part, et celles portant sur le jugement d'autre part.

Deux hypothèses étaient posées : 1) une information particulière (concernant quelques personnes) est davantage prise en considération qu'une information générale (concernant un nombre important de personnes). Cette hypothèse découlait des travaux concernant la saillance du cas particulier ; 2) en se référant notamment aux résultats de Hamill Wilson et Nisbett (1980) selon lesquels une information même non représentative exerce une influence sur le jugement, on faisait l'hypothèse que les prédictions s'avèreraient identiques, que soit précisée ou non la représentativité de l'information, c'est-à-dire les critères de sélection de l'information fournie.

I. MÉTHODOLOGIE

La population était constituée de 105 lycéens de classes de Terminale (Lycée d'Ifs, Caen) dont l'âge variait de 17 à 19 ans. Population divisée en six groupes : deux groupes contrôles et quatre groupes expérimentaux. On a repris le descriptif et les résultats de l'expérience de Darley et Latané (1968) comme l'ont fait Nisbett et Borgida (1975). L'expérience de Darley et Latané portait sur le comportement d'aide à l'égard d'une personne en difficulté. Les résultats - une aide très tardive voire une absence d'aide de la part des sujets - vont à l'encontre des hypothèses intuitives. Il s'avère par ailleurs que le rappel du dispositif de Darley et Latané fournit un bon cadre pour demander au sujet de faire des prédictions. On présentait cette expérience à nos sujets comme s'étant déroulée récemment dans une ville géographiquement proche de Caen et possédant le même type de caractéristiques (ville universitaire de moyenne importance). Dans le but d'augmenter l'importance et la représentativité de l'information, le nombre des participants de l'expérience de Darley et Latané était doublé (exception faite pour le groupe contrôle n° 2 où l'effectif était réduit à quatre participants, cf. infra). On présentait les photographies de quatre de ces participants. Ces photographies étaient complétées par un bref descriptif (exemple de descriptif : Annie P, 23 ans, domiciliée dans la

ntativité (Wells
cheurs étudiant
gement, il faut
ion ponctuelle,

« objectifs. En
une tâche dans
comportement
ies, on essayait
lus d'influence :
ponctuelle. En
er les modes
avait permettre
du fonctionne-
ides portant sur
portant sur le

1) une informa-
ues personnes)
on qu'une inform-
mbre important
découlait des
cas particulier ;
ultats d'Hamill
els une informa-
te une influence
thèse que les
que soit précie-
e l'information,
de l'information

105 lycéens de
aen) dont l'âge
divisée en six
quatre groupes
escriptif et les
et Latané (1968)
(1975). L'expé-
ur le comporte-
ne en difficulté.
dive voire une
sujets -vont à
s. Il s'avère par
if de Darley et
mander au sujet
présentait cette
étant déroulée
hiquement pro-
même type de
de moyenne
ter l'importance
tion, le nombre
Darley et Latané
groupe contrôle
tre participants,
aphies de quatre
raphies étaient
if (exemple de
miliée dans la

banlieue de Rennes, père comptable, mère au foyer, Bac + Licence d'Anglais à Rennes).

Après qu'on leur ait brièvement présenté la présente recherche, comme une étude sur les prédictions en situation expérimentale, on fournissait aux sujets le résumé suivant de l'expérience de Darley et Latané (1968) supposée s'être déroulée à Rennes :

« Des étudiants de l'Université de Rennes prennent part à ce qu'ils croient être une étude des problèmes liés à la vie universitaire. A chaque session, il y a cinq étudiants et un compère de l'expérimentateur, soit six participants. A chaque session, les six participants dont le compère de l'expérimentateur sont isolés chacun dans une cabine individuelle. Les participants qui ne se voient pas parlent à tour de rôle de leurs problèmes personnels au moyen d'un interphone. Chaque participant, lorsqu'il prend la parole, est entendu par les cinq autres. Un seul participant peut parler à la fois. Chaque participant a droit à deux minutes avant que la parole ne soit automatiquement donnée au suivant. Le premier à parler est le compère de l'expérimentateur. Il raconte combien il a de difficultés à s'adapter à la vie étudiante. Après beaucoup d'hésitations et manifestement embarrassé, il révèle qu'il est sujet à des crises d'épilepsie. Ensuite, les cinq autres participants prennent la parole à leur tour, et c'est de nouveau le tour du compère. Le compère, après des propos relativement calmes, commence à parler de plus en plus fort, puis devient incohérent, bafouille, ensuite au bout d'une vingtaine de secondes appelle à l'aide et, enfin simule une terrible crise d'épilepsie. Une quinzaine de secondes après le début de cette simulation de crise, le son fut coupé, indiquant aux cinq autres participants que le temps de parole de l'épileptique était écoulé ayant atteint deux minutes. L'expérience proprement dite continua encore pendant quelques minutes. L'expérimentateur mesura le temps que mirent les cinq participants à venir en aide à l'épileptique. L'expérience fut reproduite de façon identique pour chacune des cinq autres sessions ».

Dans le groupe contrôle n° 2, on ne mentionnait qu'une seule session ne comprenant que quatre étudiants et le compère. La procédure était ensuite la suivante :

Groupes contrôles

Groupe contrôle n° 1 : les sujets devaient prédire la rapidité de l'aide apportée au compère en répartissant les trente participants dans les six niveaux d'intervention suivants : niveau 1 : quand l'épileptique bafouille ; niveau 2 : lorsqu'il demande de l'aide ; niveau 3 : lorsque sa crise débute ; niveau 4 : lorsque son temps de parole est écoulé ; niveau 5 : dans les quatre minutes qui suivent la fin du temps de parole ; niveau 6 : pas d'intervention.

Groupe n° 2 : les sujets devaient prédire les comportements des quatre participants cités dans le résumé de l'expérience selon les six mêmes niveaux possibles d'intervention.

Groupes expérimentaux :

Groupe n° 1 : après lecture du résumé, on présentait quatre photographies au dos desquelles figurait un bref descriptif de la personne photographiée supposée avoir participé à l'expérience. On précisait que ces quatre participants n'étaient pas venus en aide à l'épileptique et qu'ils avaient été tirés au hasard. Puis on demandait aux sujets de préciser comment selon eux les 26 autres participants s'étaient comportés. Ensuite, les sujets étaient soumis à une tâche de rappel concernant l'information fournie sur l'intervention de chacun des quatre participants.

On s'est arrangé pour que les informations (photos et descriptifs) soient suffisamment neutres (en demandant préalablement à d'autres sujets de ne retenir que les photos de personnes n'évoquant pas de sympathies ou d'antipathies particulières) pour ne pas influencer les prédictions par ces informations.

Groupe n° 2 : même procédure mais on ne disait pas que les quatre participants avaient été tirés au hasard.

Groupe n° 3 : on indiquait quel avait été le comportement de l'ensemble des trente participants soit :

Niveau 1 : aucun participant n'est intervenu lorsque l'épileptique bafouille.

Niveau 2 : aucun participant n'est intervenu quand il demande de l'aide.

Niveau 3 : deux participants sont intervenus lorsque sa crise débute.

Niveau 4 : six participants lorsque son temps de parole est écoulé.

Niveau 5 : dix participants dans les quatre minutes qui suivent l'interruption du temps de parole.

Niveau 6 : douze participants ne sont jamais intervenus.

Puis on fournissait les mêmes quatre photographies et descriptifs des participants présentés aux Groupes 1 et 2 en précisant qu'ils avaient été tirés au hasard. Ensuite, les sujets devaient prédire leur comportement et, dans un second temps, ils devaient restituer l'information initiale sur les comportements des trente participants.

Groupe n° 4 : même procédure, mais on ne précisait pas comment les quatre participants avaient été sélectionnés.

Les variables indépendantes étaient donc :

- le niveau de l'information :
 - particulier : information concernant quatre personnes.
 - général : information concernant trente personnes.
- l'origine de l'information :
 - précisée : on indique que les participants présentés ont été tirés au hasard.
 - non précisée : on ne fournit aucune indication quant au mode de sélection des participants.

Les variables dépendantes étaient :

- les prédictions du comportement des participants sur une échelle à six niveaux d'intervention. Les groupes contrôle permettaient de vérifier si l'information fournie aux sujets des groupes expérimentaux allait à l'encontre de leurs idées a priori et ainsi, permettaient de voir l'influence de ces informations sur les prédictions.

- le rappel des informations de base. Ce test avait pour but de vérifier que les différences possibles entre les groupes au niveau des prédictions n'étaient pas la conséquence d'une non-mémorisation des informations initiales.

insérer tableau I

II. RÉSULTATS

L'analyse de la variance (méthode de Fischer pour groupes indépendants pris au hasard) montre que les groupes réalisent des prédictions différentes.

Ces différences entre les groupes ne sont pas dues à une non-mémorisation des informations fournies puisque le test de rappel montre que celles-ci ont été bien retenues.

Les deux groupes contrôles ont des résultats similaires ($F(1,38) = 2,24, p > .05$). Ces résultats sont très différents de ceux obtenus par Darley et Latané (Gr C1/DL F (1,46) = 45,71, $p < .01$; Gr C2 DL F (1,50) = 68,06 $p < .01$). Les sujets de ces groupes (aucune information initiale) estiment que les participants ont assez rapidement aidé l'épileptique. En fait, dans l'expérience de Darley et Latané les participants étaient venus en aide tardivement. Ainsi, les informations fournies qui correspondent à ce que Darley et Latané ont obtenu, vont bien à l'encontre des idées a priori des sujets des groupes expérimentaux.

Niveau de l'information fournie	Origine de l'information fournie	
	Particulier	Générale
Précisée (tirée au hasard)	Groupe 1 Ppr → G	Groupe 3 G → Ppr
Non précisée	Groupe 2 Pnpr → G	Groupe 4 G → Pnpr
Nota : • La flèche indique le sens de la prédiction • P = particulier, G = général, pr = précisée, npr = non précisée.		
Groupe contrôle 1 ? → G		Groupe contrôle 2 ? → P

TABEAU II
Résultats de la tâche de prédiction.

Groupes contrôles		Groupes expérimentaux			
GR C1 (n=18)	GR C2 (n=22)	GR 1 (n=14)	GR 2 (n=22)	GR 3 (n=15)	GR 4 (n=14)
(1)					
2,33	2	2,92	2	2,25	3,75
2,5	2	2,96	2,58	2,5	3,75
2,63	2	3,15	2,61	2,75	3,75
2,77	2	3,19	3,23	3	4
2,83	2	3,53	3,23	3,5	4,25
2,83	2	3,58	3,27	3,75	4,5
2,87	2,25	3,77	3,39	3,75	4,75
2,87	2,5	3,89	3,42	4,25	4,75
3,06	2,5	3,93	3,65	4,5	4,75
3,17	2,5	4,15	3,65	4,75	5
3,6	2,5	4,19	3,69	4,75	5
3,66	2,75	4,23	3,73	4,75	5
3,67	2,75	5,11	3,77	5	5,25
3,73	3,25	5,26	3,85	5,25	6
3,73	3,25		3,88	5,25	
4,03	3,25		3,89		
4,5	4		4		
5	4		4,11		
	4		4,15		
	4		4,73		
	4		4,76		
	5		5,34		
(2)					
m=3,32	m=2,93	m=3,95	m=3,68	m=4	m=4,61

(1) Prédiction moyenne par sujet sur l'échelle à six niveaux d'intervention (plus la note est élevée et plus les sujets estiment que les participants sont venus en aide tardivement).
(2) Prédiction moyenne par groupe.

TABEAU III
Analyse de la variance
pour l'ensemble des groupes
(groupes contrôles et
groupes expérimentaux)

Source de variation	Degrés de liberté	Somme des carrés	Carrés moyens	F
Entre les groupes	5	28,52	5,7	8,91*
A l'intérieur des groupes	99	63,72	0,64	
Total	104	92,24		

* $p < .01$

m.	
taux	
3 (5)	GR 4 (n=14)
5	3,75
5	3,75
5	3,75
5	4
5	4,25
5	4,5
5	4,75
5	4,75
5	4,75
5	5
5	5
5	5
5	5,25
5	6
4	m=4,61
à six niveaux et les sujets tardivement).	
	F
	8,91*

La comparaison des groupes expérimentaux à leurs groupes contrôles respectifs montre que ces deux types de groupes font des prédictions différentes. L'analyse de la variance donne les résultats suivants :

Groupe contrôle 1/groupe à l'information particulière : $F(1,52) = 4,13 p < .05$. Groupe contrôle 2/groupe à information générale : $F(1,49) = 28,98 p < .01$.

En d'autres termes, les sujets possédant une information initiale, à l'encontre de ceux sans information, estiment que les participants ne sont que tardivement intervenus.

L'analyse de la variance de ces deux types de groupes révèle que les sujets des groupes 3 et 4 (par rapport à ceux des groupes 1 et 2) estiment, et ce de façon statistiquement significative, que les participants ont plus tardivement aidé l'épileptique ($F(1,63) = 7,45, p < .01$).

Une analyse plus précise montre que cette différence est due pour une bonne part aux résultats du groupe n° 4. Les sujets de ce groupe font les prédictions qui se situent dans les niveaux les plus élevés (intervention tardive ou pas d'intervention).

En résumé, les groupes sans information font des prédictions qui vont plutôt vers l'intervention. Par contre, les sujets des groupes expérimentaux estiment que les participants ont plutôt tardivement aidé, voire pas aidé du tout. Cela est particulièrement net pour les groupes qui ont reçu une information générale.

En définitive, à l'encontre de notre hypothèse initiale, l'information générale a eu une plus grande influence au niveau des prédictions que l'information particulière. Ces résultats qui vont à l'encontre des conclusions de nombreux auteurs (Nisbett et Borgida, 1975 ; Borgida et Nisbett, 1977 ; Hamill, Wilson et Nisbett, 1980), sont assez étonnants. On peut se demander si les photographies et les renseignements donnés aux sujets des groupes 1 et 2 possèdent véritablement les caractéristiques qui expliquent l'influence habituellement les caractéristiques qui expliquent l'influence habituelle de l'information particulière (concret, personnel, facile à se représenter). On peut, d'ailleurs, s'interroger sur le fait de présenter des photographies neutres. En effet, si une information particulière semble souvent avoir de l'impact, c'est justement parce qu'elle touche, suscite des réactions qui sont plutôt de type affectif. On peut supposer que les résultats auraient été différents, si on avait donné, par exemple, des photographies de personnes suscitant l'antipathie, aux groupes 1 et 2 tout en gardant des photographies neutres pour les groupes 3 et 4 afin de ne pas oblitérer l'information générale. Le fait d'avoir présenté des photographies suivies d'un bref descriptif pourrait, d'autre part, expliquer les différences constatées entre nos résultats et ceux de Nisbett et Borgida (1975). En effet, dans leur expérience, les participants étaient présentés, dans certaines conditions, sur un écran de télévision. L'information était peut-être, ainsi davantage vivante, concrète.

En ce qui concerne le deuxième type de manipulation : la précision ou la non-précision de l'origine de l'information, l'analyse de la variance indique qu'il n'y a pas de différences significatives entre les groupes 1 et 2, d'une part, et les groupes 3 et 4, d'autre part (respectivement $F(1,34) = 0,44 p > .05$ et $F(1,27) = 3,61 p > .05$). Plus spécialement pour les groupes en condition information particulière, on aurait pu s'attendre à ce que le groupe 1 fasse des prédictions dans les derniers niveaux (4, 5 ou 6) l'information précisant que les quatre participants, qui n'ont pas aidé, ont été tirés au hasard, elle rend probable une tendance générale des participants à ne pas aider.

CONCLUSION

Cette étude montre que l'information générale peut être plus influente sur les prédictions que l'information particulière. Ce résultat va à l'encontre de notre hypothèse basée sur les travaux de Nisbett et Borgida (1975). Ce qui peut sembler étonnant, c'est non seulement cette discordance avec les précédentes recherches mais surtout que ce résultat semble démontrer que les sujets sont tout à fait capables d'utiliser une information allant à l'encontre de leurs idées a priori.

Cette étude montre que le traitement et l'utilisation de l'information de base sont sous la dépendance d'un certain nombre de facteurs notamment situationnels. En effet, on peut avancer l'idée que la situation expérimentale a renforcé l'utilisation d'une information qui habituellement dans la vie quotidienne serait sous-évaluée. Par ailleurs, il semble que la négligence des informations générales, constatée par de nombreux travaux et expliquée comme étant due au caractère relativement abstrait de fait plus ou moins hétérogènes (ce qui peut en rendre la compréhension moins évidente), puisse être contrecarrée en augmentant la valeur du consensus.

Le fait que l'information particulière n'ait eu que peu d'incidences sur les prédictions montre que son influence ne s'explique pas seulement par son caractère ponctuel, facilement accessible. Cela indique que cette information doit posséder pour avoir un certain impact, d'autres caractéristiques comme, par exemple, de posséder une tonalité émotionnelle, affective.

On peut aller plus loin en considérant certaines observations faites en cours d'expérience. Ainsi, le fait que les sujets des groupes à information générale (3 et 4) nous ait posé plusieurs fois la question de savoir comment indiquer sur des échelles les noms des quatre participants que nous leur présentions sur les photographies, semble indiquer que la tâche leur apparaissait plus personnalisée, plus concrète que pour les autres groupes. En fait, à partir de cette constatation, on peut considérer que la différence de procédure entre les groupes peut avoir d'autres incidences que celles prévues. L'information particulière qui devait servir à la prédiction générale qui est beaucoup plus

abstraite, et les photographies, ne changent rien à la difficulté de cette prédiction générale.

Par ailleurs, conformément à notre hypothèse, le caractère « précisé » ou « non-précisé » de la sélection de l'information présentée n'a pas d'influence sur la prédiction. Ce fait révèle encore une fois, que bien souvent les gens sont prêts à généraliser des faits personnels que rien ne permet a priori de considérer comme représentatifs et, qu'inversement, des informations exhaustives, bien que représentatives ne sont pas prises en considération. Donc, si les sujets ne prêtent pas attention à la manière dont l'information a été choisie, cela indique que les processus d'inférence ne sont pas aussi rationnels que les théoriciens de l'attribution le pensent et que les sujets pour prédire sélectionnent les informations non pas en fonction de leur valeur mais de leur accessibilité.

Cette expérience peut aussi fournir l'occasion de se pencher sur le problème de la prédiction et de l'inférence psychologique. A ce propos, on a remarqué que ce sont les sujets ne possédant pas d'informations qui prédisent une aide rapide des participants à l'épileptique (en réalité, dans l'expérience de Darley et Latané l'aide avait été très tardive). Ce résultat suggère qu'une absence d'informations conduit les sujets à répondre en fonction d'un consensus apparent quant aux objectifs de protection et de préservation de la nature humaine et de la société (moralité). En bref, ces prédictions traduisent une idéologie socialement dominante. Cette remarque, ainsi que celle à propos de la non prise en compte de la représentativité des informations initiales, conduisent à s'interroger sur la validité des axiomes « Man as statistician » et « man as scientist » adoptés par la plupart des théoriciens de l'attribution dans le cadre de leurs modèles de l'activité inférentielle. Dès lors, on peut s'interroger sur la pertinence de ces modèles du fonctionnement cognitif qui considèrent comme de simples biais ces phénomènes à la fois fréquents et massifs. Il semble donc nécessaire de développer de nouveaux modèles intégrant d'autres logiques que la logique scientifique à laquelle se réfèrent le plus souvent les théoriciens de l'attribution (cf. Beauvois, 1984).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AJZEN IO. - Intuitive theories of events and the effects of base-rate information on prediction. *Journal of Personality and Social Psychology*, 1977, 35, 303-314.
- BEAUVOIS J.-L. - Sujet de la connaissance et sujet de l'action : pour un néo-cognitivism en psychologie sociale. *Cahiers de Psychologie Cognitive*, 1984, 4, 385-400.
- BORGIDA E, NISBETT R.E. - The differential impact of abstract versus concrete information on decisions. *Journal of Applied Social Psychology*, 1977, 7, 258-271.
- BOURBON-HERFOY et HOUZARD - *Acquisition libre de l'information et attributions causales*. Mémoire de Psychologie Sociale. Laboratoire de Psychologie Sociale, Université de Caen, 1983.
- DARLEY J.-M., LATANE B. - Bystander intervention in emergencies : diffusion of responsibility. *Journal of Personality and Social Psychology*, 1968, 8, 377-383.
- HAMILL R., WILSON T.D., NISBETT R.E. - Insensitivity to sample bias : generalizing from atypical cases. *Journal of Personality and Social Psychology*, 1980, 39, 578-589.
- KAHNEMAN D, TVERSKY A. - On the psychology of prediction. *Psychological Review*, 1973, 80, 237-251.
- KELLEY H.H. - Attribution theory in Social Psychology. In D. Levine (Ed.), *Nebraska Symposium on Motivation*. Lincoln : University of Nebraska Press, 1967.
- LYON D., SLOVIC P. - Dominance of accuracy information and neglect of base rates in probability estimation. *Acta Psychologica*, 1975.
- Mc ARTHUR L.Z. - The how and what of why : some determinants and consequences of causal attribution. *Journal of Personality and Social Psychology*, 1972, 22, 171-193.
- NISBETT R.E., BORGIDA E. - Attribution and the psychology of prediction. *Journal of Personality and Social Psychology*, 1975, 32, 932-943.
- POTTIER, TICHADOU - *Effet temporel des facteurs d'information en fonction de l'objet de l'attribution*. Mémoire de Psychologie sociale. Laboratoire de Psychologie Sociale. Université de Caen, 1982.
- WELLS G.L., HARVEY J.H. - Do people use consensus information in making causal attributions? *Journal of Personality and Social Psychology*, 1977, 35, 279-293.
- ROSENBERG S., JONES R - A method for investigating and representing a person's implicit theory of personality : Theodore DREISER'S view of people. *Journal of personality and social psychology*, 1972, 22, 3, 372-386.
- ROSENBERG S. - New approaches to the analysis of personal constructs in person perception. *Nebraska symposium on motivation*, vol. 24, Lincoln University of Nebraska press, 1977, 179-242.
- SHWEDER R.A. - How relevant is an individual difference theory of personality. *Journal of personality*, 1975, 43, 455-484.
- SIGNELL K.S. - Cognitive complexity in person perception and nation perception : a developmental approach. *Journal of personality*, 1966, 34, 517-537.